

pour atteindre son sommet : « On gravit d'abord, nous dit V. Guérin, « des pentes assez douces par une route qui serpente entre de frais « vergers plantés de figuiers, d'amandiers et d'oliviers, qu'arrosent « les eaux d'une belle source, appelée Ras-el-Ain ; puis le sentier de- « vient plus raide et les vergers cessent. Les plaines du Garizim se « montrent alors cultivées en céréales sur divers points ; ailleurs ils « portent la trace d'anciennes cultures abandonnées. »

Le Garizim se termine par un petit plateau ; parvenu là, on passe bientôt auprès de l'endroit où campent d'habitude les Samaritains de Naplouse lorsque fidèles à la tradition schismatique de leurs ancêtres, ils se rendent au Garizim pour les fêtes de Pâques, de la Pentecôte et des Tabernacles. A l'est encore, se trouvent les fameux blocs, énormes et non taillés, connus sous le nom de *Tena-she-Balabab* « les douze pierres plates. » Les Samaritains prétendent, que ces douze pierres sont celles que Josué aurait placées sur le Garizim pour en faire l'autel destiné aux holocaustes : c'est faux, tous les manuscrits hébraïques portent le nom d'Hébal au lieu de Garizim. C'est donc sur l'Hébal qu'il faut chercher l'autel de Josué.

Les pierres du Garizim ont, sans doute, été apportées là par les Samaritains des premiers temps, dans l'intention de consacrer ainsi leur texte falsifié.

Toujours vers l'est, un peu au-delà, sur le point culminant, s'étend une vaste enceinte quadrangulaire encore en partie debout, flanquée aux quatre angles d'avant-corps ou petites tours carrées. Que sont ces ruines ? Les uns y voient les vestiges d'une ancienne église chrétienne : *Sainte-Marie*, fondée par Zénon et fortifiée par Justinien ; d'autres, les restes d'un temple à Jupiter Hellénien, édifié par Sannaballète sous le règne d'Alexandre-le-Grand. Plus tard ce temple fut rebâti par Adrien en l'honneur de Jupiter très-haut.

Le Garizim étant l'une des plus hautes montagnes de la Samarie, de sa cime le regard embrasse cette ancienne province tout entière, depuis les montagnes qui bordent la vallée du Jourdain à l'est, jusqu'à la Méditerranée à l'ouest. Au sud les monts de la Judée, au nord ceux de la Galilée forment et encadrent l'horizon. Dans le lointain, l'œil aperçoit les cimes neigeuses du Grand-Hermon, et entre ces limites, partout des monts, des vallées, des plaines assez fertiles pour justifier, malgré l'extrême décadence de ce pays, les éloges qu'on lui donne partout dans les vieux écrits.

Il y aurait bien des choses à dire sur l'histoire du Garizim, ce

serait trop
la scène g
lons parle
L'Héba
avons-nou
montagne
Djébel Stin
nom d'une
peu visité,
malédiction
pieds au-de
plouse, il a
Il renferma
trefois la n
partout ça
soutênemer
ques terrass
remarque d
pent le poir
chent de let
enceinte pre
que côté e
destination.
celui d'une
d'un Scheik
D'après l
construisit sc
ont été min
V. Guérin, q
tains ayant
l'Hébal et, p
fert, effacé j
plus probabl
dans l'encein
Nous conn
qui sont là de
forme deux
leurs flancs d
amphithéâtre